



PROFIL

Chitra Suriyakumar : Vivre d'espoir

Cette femme de la pêche de 56 ans, originaire de la région de Jaffna, au nord du Sri Lanka, tente de reconstruire sa vie après la guerre civile

Herman Kumara
(hermankumara@gmail.com), président de la NAFSO, à partir d'éléments fournis par A. Jesudasan (denialantony@gmail.com), coordinateur de People to People Dialogue on Peace and Sustainable Development

Chitra Suriyakumar a sept enfants : deux garçons et cinq filles. Elle vient d'Inbacity, un village de pêcheurs du secteur de Vadamarachchi, district de Jaffna, tout au nord du Sri Lanka. Son mari, K. Suriyakumar est l'ancien président de la coopérative de pêche de Vadamarachchi.

À cause de la guerre civile qui a éclaté en 1992, leur vie a radicalement changé. Chitra et son mari ont beaucoup fait pour que la communauté reste unie et pour tenter de récupérer les terres saisies pour des raisons de sécurité, ce qui obligeait les gens à quitter leurs habitations et demeurer dans des camps. La situation empirant, Chitra a

quitté le village et est allée à Kilinochchi avec un fils, comme réfugiée. Son mari restait sur place pour continuer à pêcher car cette activité était la seule ressource de la famille. En 1997, les choses s'aggravant encore, le mari aussi a dû rejoindre Kilinochchi.

N'ayant plus de revenus, ils ont connu des temps très difficiles. Suriyakumar s'est mis à vendre des noix de coco afin de gagner au moins quelques sous. En avril 2007, nouveau coup dur : les gens du LTTE (Tigres de libération de l'Îlam Tamoul) emmènent le fils de Chitra pour faire la guerre. Cela a été une période de grande détresse psychologique et de privations pour la famille. En 2009, le LTTE les oblige à partir pour Puthukudirippu alors que se déroulait la

dernière phase des combats entre ce mouvement et les forces gouvernementales. Après avril 2009, ils ont été envoyés au camp de Menik Farm établi par les autorités du Sri Lanka pour les personnes déplacées.

Repensant à ces événements, Chitra dit : « C'est bien un miracle que la divinité nous ait gardés en vie malgré ces tourments et ces difficultés. Mais sans mes enfants autour de moi, je n'ai pas de raison de vivre ». Elle et son mari ont tout fait pour retrouver leur fils, en vain. Ils ont entendu toutes sortes de rumeurs : il serait mort, il est encore en vie. Eux continuent d'espérer.

La famille est revenue récemment à Inbacity, le village natal, où ce n'est pas encore le retour à la normale. Lui n'a pas d'équipement de pêche car tout a été détruit durant la guerre : il est obligé de repartir à zéro. En plus de ce contexte économique très difficile, Chitra est très déstabilisée, elle n'est pas prête à affronter la société, elle veut seulement revoir son fils disparu.

Suriyakumar dit : « Ma femme Chitra est un cas parmi des milliers d'autres mères qui attendent de revoir leurs enfants. Nous ne savons pas quand ce jour arrivera, mais nous vivons dans l'espoir. Ici c'est notre pays, notre terre, notre eau, et nous y sommes attachés. Nous pourrions rebâtir un avenir avec les ressources disponibles. Mais il faudrait que tous les gens soient considérés comme des citoyens égaux de ce pays. Il faudrait qu'il y ait un processus de guérison pour faire disparaître toutes ces blessures. Ce jour-là, nous pourrions rétablir nos moyens d'existence, nos pêcheries, notre agriculture et les compétences de toute une population. Nous rêvons de ce jour. » C'est aussi le rêve de tous les citoyens du Sri Lanka, pas seulement celui de Chitra et Suriyakumar. 